



nouveau talent



1970 Naissance de Mounir Fatmi (ill. : ©Miguel Bueno/ FIFDH) à Tanger, Maroc.

1987 École libre de l'Académie des beaux-arts de Rome, après un passage éclair aux Beaux-Arts de Casablanca.

1994 Présente photographies et vidéos au festival annuel de vidéos de Casablanca.

1999 Dans le cadre de l'Année du Maroc, résidence à la Cité internationale des arts de Paris et expositions au Frac Franche-Comté, au musée des Arts décoratifs et au Couvent des Cordeliers à Paris.

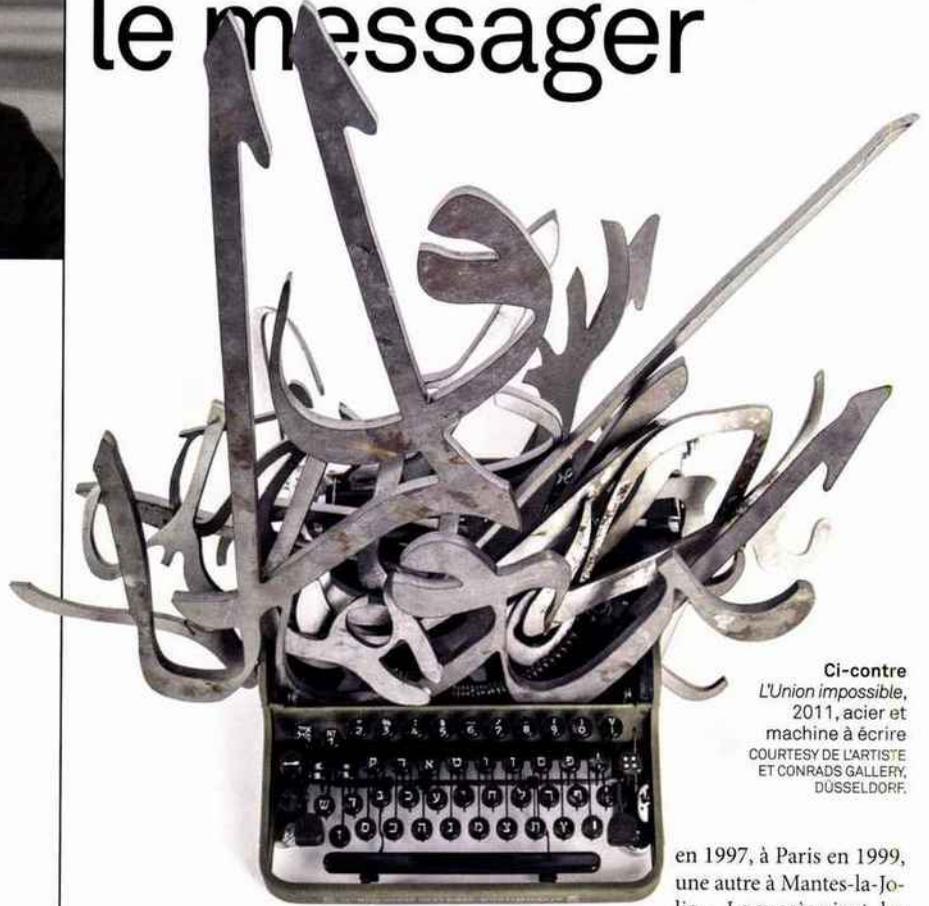
2014 Exposition collective au Palais de Tokyo, Paris.

2017 Exposition personnelle à La Maison Rouge, Paris. Participe à la 57^e Biennale de Venise.

2018 Exposition collective au Macaal, Museum of African Contemporary Art Al Maaden de Marrakech, Maroc.

L'artiste marocain dédie son exposition de la galerie Ceysson & Bénétière au câble, le médium du message, qui modifie nos façons de penser.

Mounir Fatmi le messager



Ci-contre
L'Union impossible,
2011, acier et
machine à écrire
COURTESY DE L'ARTISTE
ET CONRADS GALLERY,
DÜSSELDORF.

Pour Mounir Fatmi, tout est affaire de langage, de transmission, mais aussi de leur perte. Langage des objets inutiles qu'il découvre enfant au marché aux Pucés de Casabarata à Tanger, langage visuel du télescopage entre passé et présent. Ce bric-à-brac de l'enfance lui ouvre le regard sur le mélange, la cohabitation, le choc des cultures, l'art du prélèvement et de la recombinaison, le choc du temps et de la mort annoncée. Avec ces outils désormais sans usage, l'artiste constitue de nouvelles calligraphies et des « archives » dans lesquelles il ne cesse de puiser. La pratique du graphisme publicitaire pendant six ans, où il peaufine le remixage d'images, le conforte dans son désir de liberté et de retour à la pratique artistique. Il enchaîne les résidences en France, à Lille

en 1997, à Paris en 1999, une autre à Mantes-la-Jolie... Le succès vient, les voyages ne cessent plus. Ses prises de position politiques, au début un brin littérales, se font plus sarcastiques. L'humour, interdit dans les pays du Maghreb, devient une arme. Aujourd'hui, toujours plus obsédé par les connexions entre les nouvelles technologies et notre mémoire, il s'intéresse au cerveau, cette substance blanche et molle qui évolue sans cesse. Afin d'exprimer son intérêt constant pour la fabrication des images-messages, il a recours à ses fameuses archives. Ainsi, pour cette exposition, il n'utilise que des câbles blancs, ainsi qu'il l'avait déjà fait pour des installations (2004-2007) telles que *La Pietà*, ou encore *Pollock*. Cette fois-ci, il sculpte des objets labyrinthiques blancs, le blanc de l'effacement, de l'écran, de la toile blanche. ÉLISABETH VÉDRENNE



Ci-contre
Les Printemps perdus 03, 2001,
balais et drapeaux,
300 x 405 x 40 cm
COURTESY DE L'ARTISTE
ET ART FRONT GALLERY,
TOKYO.

À VOIR

« THE WHITE MATTER »,
galerie Ceysson
& Bénétière, 23, rue
du Renard, 75004 Paris,
01 42 77 08 22, www.
ceyssonbenetiere.com
du 16 mai au 22 juin.

À LIRE

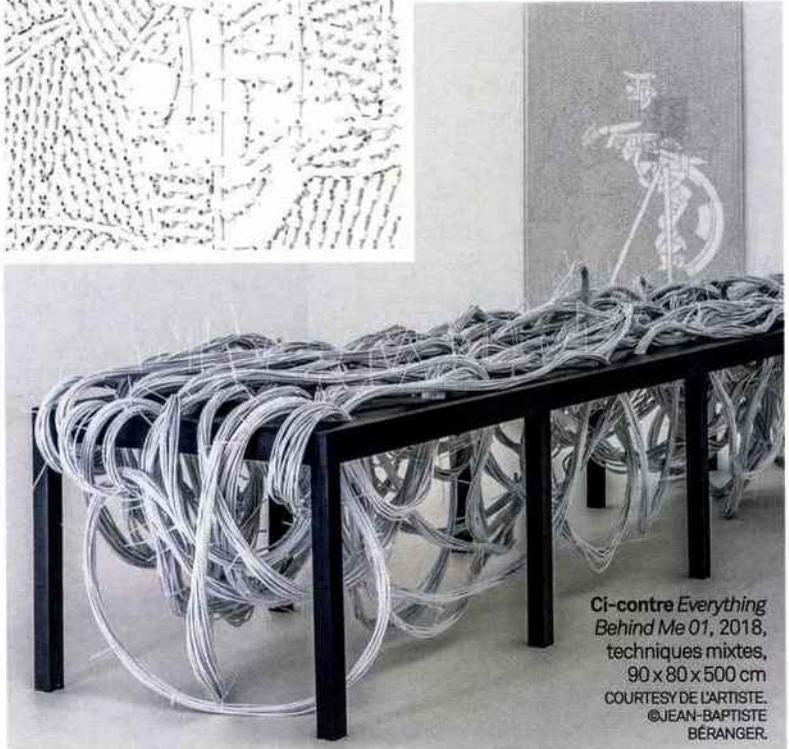
- HISTORY IS NOT
MINE, Studio Fatmi
Publishing, anglais/
français, 2015.
- THE KISSING
PRECISE, par
Régis Durand,
anglais/français,
éd. La Muette,
Bruxelles, 2014.
- SUSPECT LANGUAGE,
par Lillian Davies,
anglais/français,
éd. Skira, 2013.



À gauche
The Theorist,
2013, techniques
mixtes,
200 x 140 cm
COURTESY GALERIE
CEYSSON & BENÉTIÈRE,
PARIS. ©A.MOLE.



Ci-dessous *L'index
et la machine* 01,
2016, tech. mixtes,
180 x 226 x 160 cm
COURTESY DE
L'ARTISTE ET ADN
GALERIA, BARCELONE.
©ROBERTO RUIZ.



Ci-contre *Everything
Behind Me* 01, 2018,
techniques mixtes,
90 x 80 x 500 cm
COURTESY DE L'ARTISTE.
©JEAN-BAPTISTE
BÉRANGER.